



BALTHASAR, Hans Urs von, *L'Institut Saint-Jean : genèse et principes*

Christian Renauld

Volume 45, Number 1, février 1989

La Dogmatique de Gérard Siegwalt

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400445ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400445ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Renauld, C. (1989). Review of [BALTHASAR, Hans Urs von, *L'Institut Saint-Jean : genèse et principes*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(1), 167–168.
<https://doi.org/10.7202/400445ar>

et de la grâce baptismale, de même que les méconnaissances de l'histoire, autant du milieu juif que des revendications féministes du monde païen d'alors, l'auraient conduit à lire le passé d'après les requêtes actuelles. Pour le troisième point, le cas des prêtres mariés, qui est un problème de coutumes spirituelles, E. Schillebeeckx aurait erré sur le cas d'Origène, sur l'influence hellénistique et sur les questions de droit canonique. Enfin, pour les pratiques alternatives, notre auteur soutient qu'un simple essai pour une communauté vraie n'est pas une garantie de sa rectitude chrétienne.

Après une remarque sur le rapport de Lima, le livre se termine en louangeant discrètement E. Schillebeeckx pour son souci de voir intégrées à l'Église les communautés déviantes d'aujourd'hui. Il faudrait pour y arriver, lance-t-il, un travail théologique extrêmement sérieux, plus profond que ce qu'on retrouve dans *Plaidoyer pour le peuple de Dieu*.

Christian RENAULD
Université Laval

Hans Urs Von BALTHAZAR, *L'Institut Saint-Jean*.
Genèse et principes. Traduit par Patrick CATRY
et Jacques SERVAIS. Coll. « Le Sycomore »,
Paris, Éditions Lethielleux, 1986, 144 pages
(22 × 14 cm).

Alors que le Laval théologique et philosophique recevait ce livre, la mort du grand théologien en juin 88 juste après son accession au cardinalat, donnait plus d'actualité à cette phrase d'ouverture : « Ce livre a d'abord un but : empêcher qu'après ma mort on essaie de séparer mon œuvre de celle d'Adrienne von Speyr ». Il ne s'agira donc pas, comme l'avertit l'auteur en page neuf, d'un ouvrage introducteur à Adrienne von Speyr ; il suffira aux lecteurs de consulter du même auteur *Adrienne von Speyr et sa mission théologique* (Apostolat de éditions, Paris, 1985), pour savoir que cette femme médecin, protestante, puis convertie au catholicisme et initiée par Balthazar, avait accès mystiquement au monde trinitaire tant en ce qui concerne l'abîme d'amour qui constitue l'échange entre le Fils et le Père qu'en ce qui a trait au mystère du plan salvateur tel que le vécut le Christ jusqu'aux enfers. Il en résultera pour le profit de tous cinquante volumes en allemand (dont une quinzaine sont traduits en français, éditions Le Sycomore) que Balthazar caractérisera, lors d'une interview avec Marcel Brisebois, de théologie semblable à celle

des Pères de l'Église, de théologie purement biblique.

En fait, *L'Institut St-Jean* ouvre au public un aspect peu connu de la mission commune d'Adrienne et du Père Balthazar. Dans un premier temps, comme l'annonce le sous-titre, le volume retrace la genèse de l'idée partagée de fonder une communauté. C'est qu'aux deux sortes de missions qu'il y eut toujours dans l'Église, solitaires d'une part, tels saint Paul ou saint Augustin, couplés d'autre part, tels Marie et Jean, l'Institut, né de la rencontre du théologien et de la mystique, appartient au second type ; il implique donc pour être compris dans ses principes que nous retrouvons au deuxième temps du volume, un bref historique des deux cheminements qui se sont un jour confondus.

Nous obtenons d'abord un compte rendu biographique sur Adrienne complétant avantageusement le livre précité. De la période protestante pendant laquelle elle ne recevait que des visions floues à son mûrissement catholique nous découvrons, condensées, les lignes de force de sa mission : inspirée de saint Ignace, intimité avec Marie, désir ardent de consacrer sa vie qui l'amènera aux expériences de la passion. En second, une courte autobiographie de l'auteur nous rappelle sa tâche sacerdotale et son cheminement théologique qui, de saint Irénée à Maxime le Confesseur, se compléta d'une fréquentation humaniste si large qu'on désignera Balthazar comme l'esprit le plus cultivé de notre époque.

Vient alors le travail théologique commun, si lié à leur contexte de vie qu'il peut être lu en prolongation des biographies précédentes. Tout cet itinéraire ne constitue cependant pas une énumération d'événements ; l'auteur en tire constamment les données théologiques de base structurant l'Institut. Il explique par exemple, le lien entre une attitude permanente de confession et l'obéissance, dont la conséquence ultime se retrouve dans la dérélition du Christ sur la croix et la descente aux enfers ; ce mystère ouvre alors à la vie ecclésiale, par le biais de Marie et de son oui radical, avec toutes ses ramifications, tant le mariage que toute autre mission, toujours soutenue de l'idée de fécondité. Et s'il y eut quelqu'un de fécond, ce fut bien Adrienne. L'aide qu'elle apporta à Balthazar, tant dans son activité pastorale que dans sa démarche intellectuelle, exposée à la fin de ce chapitre, le prouve bien. Ce ne fut cependant pas sans souffrances : remontrances sérieuses envers lui, persécutions de leur entourage quant à leur relation,

et surtout, douleur d'enfantement par substitution pour la future communauté, l'Institut St-Jean et concrètement pour certains de ses membres.

Biographies personnelles et travail théologique commun nous conduisent aux principes de l'Institut, seconde partie du volume. Bien qu'incomplets, ils constituent aux dires de l'auteur un testament. Et quel testament !

Divisé en quatre parties, la première est de loin la plus intéressante. Après quelques remarques sur les communautés semblables dans l'Église, est exposé le Crédo de l'Institut et la raison du choix du nom. L'Institut approfondira la christologie, roulant sur des doctrines trinitaire et sotériologique solides auxquelles se greffe l'Eucharistie signifiant l'unité que doit avoir l'Église, avec ses deux pôles, Marie et Pierre. Pourtant, l'Institut se confiera en Jean, lui qui comprit le plus profondément le mystère du Christ avec son effacement exemplaire devant le drame du salut. L'Institut aura trois branches procédant d'un même engagement radical : les prêtres séculiers, une branche masculine et une féminine, tous ayant une véritable vie consacrée en esprit d'obéissance, de virginité et de pauvreté. Trois autres parties du livre traitent de chacune de ces branches pour les détails les concernant.

Soulignons en terminant le profit qu'auraient en lisant les principes de l'Institut St-Jean ceux qui sont sensibles aux naissances d'instituts et de communautés dans l'Église d'aujourd'hui. La franchise des termes et la solidité des préceptes en font peut-être la structure la plus stimulante qui ait été proposée, depuis de nombreuses années.

Christian RENAULD
Université Laval

André BORD, *Pascal et Jean de la Croix*. Préface de Philippe SELLIER. Coll. « Beauchesne Religions ». Paris, Éditions Beauchesne, 1987, 327 pages (24 × 16 cm).

Réunir dans un même ouvrage deux auteurs de l'importance de Jean de la Croix et de Pascal relève d'un courage certain. Non pas que leurs ouvrages soient si imposants par le nombre de pages, mais en raison de l'influence de ces auteurs et du nombre d'études que leurs réflexions continuent de susciter. André Bord relève le défi impliqué dans une telle entreprise, mais non sans avoir la sagesse de délimiter un point de vue bien précis, celui de l'influence éventuelle de Jean de la Croix sur Pascal.

L'auteur convie à une sorte de procès où l'objet du litige a déjà retenu l'attention de quelques spécialistes de Pascal. Contre ceux qui mettent en doute l'influence sanjuaniste sur la pensée pascaliennne, Bord entend construire une preuve, sinon complète (p. 297), du moins aussi convaincante que possible. En l'absence d'une affirmation explicite de la part de Pascal, Bord emprunte la voie du juriste chevronné et procède à l'élaboration d'une preuve circonstancielle où la conjonction des témoignages vise à emporter l'assentiment du lecteur-juré.

Une première partie s'attache au contexte historique et donne lieu à un inventaire précis des liens possibles entre Port-Royal et le Carmel et aussi entre les Pascal et le Carmel. L'auteur identifie une trame qui « laisse à penser que l'influence eut lieu » (p. 297). Pour préciser la teneur de cette influence, il faut aller plus loin.

La confrontation des textes vient confirmer et préciser l'influence déjà suggérée. Au-delà de ce que des sources communes pourraient expliquer, « le nombre des idées et des thèmes identiques, la similitude des expressions » (p. 298) raffermissent l'auteur dans sa recherche et dans sa conviction. Un seuil est franchi et dès lors s'impose la conclusion que « si l'influence de Thérèse est évidente, celle de Jean, est plus large et plus profonde » (p. 299).

Avant d'exprimer cette conclusion, l'auteur offre toutefois, dans sa troisième partie, une autre considération qui se présente comme une sorte de confirmation. Il s'agit de savoir si Pascal est un mystique, au sens précis où Jean de la Croix est reconnu tel. L'enquête est menée d'abord à partir de considérations biographiques et prolongée ensuite par l'examen des textes, surtout du *Mémorial*. Les résultats soulèvent l'enthousiasme : « Alors saint Blaise Pascal ? Peut-être ! Mais "le plus grand des Français", homme de Dieu et mystique : certainement ! » (p. 296).

Faut-il partager cet enthousiasme et le lecteur-juré sera-t-il convaincu des preuves soumises à son examen ?

Du point de vue des informations soutenant la preuve, le doute ne saurait exister. Bord fait preuve d'une érudition et d'une minutie à toute épreuve. On pourrait même lui reprocher parfois d'abuser quelque peu dans son souci d'appuyer toutes ses affirmations par des références précises ; les notes en pied de page se multiplient au point de rendre la lecture laborieuse.